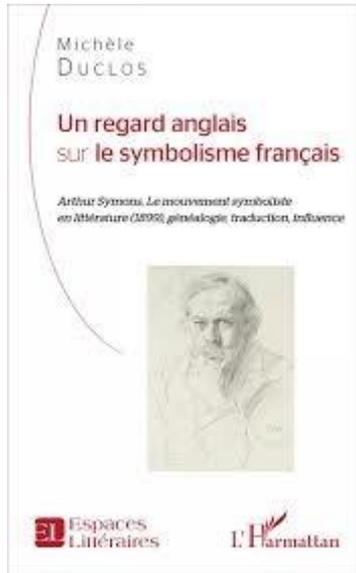


Michèle Duclos, *Un regard anglais sur le symbolisme français : Arthur Symons, Le mouvement symboliste en littérature (1899) généalogie, traduction, influence.*

Paris : L'Harmattan, 2016.



Michèle Duclos entreprend, dans cet ouvrage, de retracer le cheminement spirituel d'Arthur Symons jusqu'à la composition de cette somme importante que fut *The Symbolist Movement in Literature* (1899). Ce livre permet à nombre de poètes anglais de découvrir le symbolisme français. L'auteur de cette introduction nous propose une traduction de ces essais consacrés, dans l'ordre, à Gérard de Nerval, Villiers de l'Isle-Adam, Arthur Rimbaud, Paul Verlaine, Jules Laforgue, Stéphane Mallarmé, J.K. Huysmans et M. Maeterlinck. Elle nous propose ensuite d'envisager les « rencontres et influences » ayant trait à ce livre, puis la théorie esthétique qui lui est sous-jacente et fut développée ensuite.

C'est dans les années 1889-1893 que Symons, né en 1865, lecteur de Browning, ami de Yeats, admirateur de Walter Pater, découvre la France. Il voyage également dans d'autres pays européens. *Le mouvement symboliste en littérature* est dédié à Yeats : « Cela vaut la peine d'écrire un livre pour un seul lecteur parfaitement ouvert à tout ce que l'on dira », écrit-il au poète irlandais. Dès l'abord, l'auteur associe symbolisme et littérature puisqu'il considère les mots comme des symboles, rendant visible « l'âme des choses » (p. 68). Tel est l'axe de sa perception des œuvres dont il parle. Le symbole tisse un réseau de correspondances et

permet de « mettre ensemble des choses non familières et apparemment étrangères » (p. 82), dit-il à propos de Nerval.

En ce qui concerne Axël de Villiers de l'Isle-Adam, Symons voit à l'œuvre un « romantisme spirituel » (p. 89). Chez Rimbaud, il perçoit « l'homme d'action » (p. 101) et met en relief, plutôt que son œuvre propre, son influence sur Verlaine, chez lequel l'intéressent le « discours de l'âme » (p. 111) et celui des yeux. Il décrit l'art de Jules Laforgue comme un « art des nerfs » (p. 127) au « rire de Pierrot ». Il note, à propos de Mallarmé, que, chez lui, « le désir de perfection apporte sa propre défaite » (p. 130), « et tous ses poèmes sont l'évocation d'une extase fugitive, arrêtée à mi-voix » (p. 135). Il dit de Huysmans qu'il est « un cerveau tout yeux » (p. 151) qui « sait que la force motrice de la phrase repose sur les verbes » (p. 152). Maeterlinck est sensible au « secret des silences expressifs » (p. 155) et à la signification du mystère.

Michèle Duclos signalait dans son introduction l'influence de Plotin. Symons le cite dans sa conclusion. Le symbole est le signe d'une essence qui échappe à la conscience. La perspective est idéaliste. Yeats lui reprocha de se montrer « vague dans sa philosophie » (p. 185). Michèle Duclos voit dans la conclusion « une forme de spiritualité qui calmait son angoisse existentielle » (p. 192) ; il y insiste en effet sur l'énigme de la mort. Elle évalue ensuite ce que sa réflexion a pu apporter à divers poètes, dont Yeats, Joyce, Eliot, Pound, Gascoyne, avant de considérer sa théorie artistique, idéaliste elle aussi, puisqu'il parle d'une « science universelle de la beauté » (p. 241). La poésie, permettant la « communion mystique avec la nature » (p. 245), se tient plus près de l'idéal que la prose, réservée à la temporalité humaine. Cette conception idéaliste, encore en vigueur à notre époque, y prend des formes diverses. Sur le mode de la biographie critique, Michèle Duclos fait le point sur un chapitre de l'histoire littéraire. Tel est le mérite de cet ouvrage très précis et finement documenté.